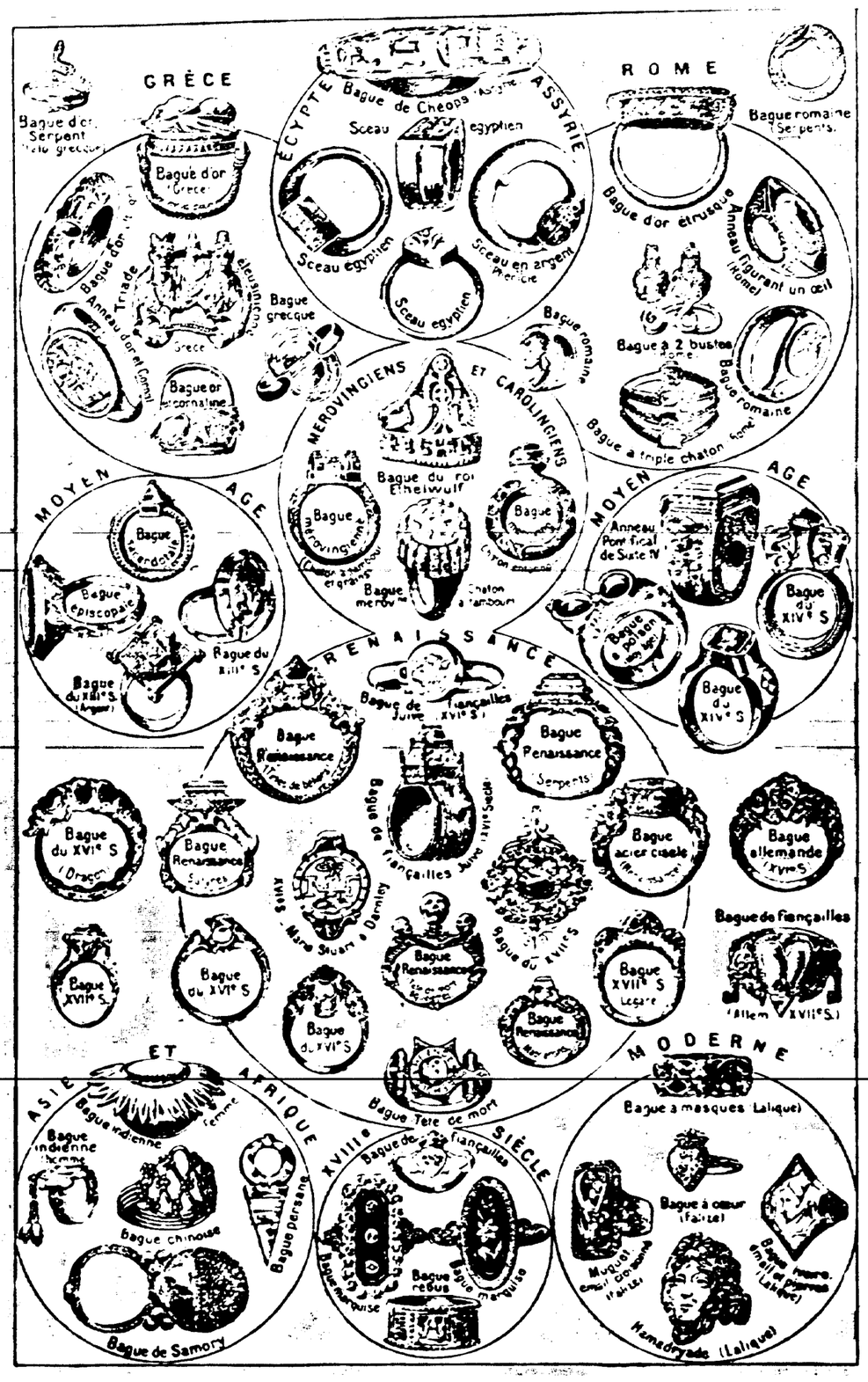
DEUXIEME PARTIE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, MATIN, 1er SEPTEMBRE 1909 — 83ème Année.



LES BAGUES.

Bagues simples ou travaillées, Bagues enrichies de diamants, étincelantes de pierres précieuses, Bague d'argent modeste que le fiancé pauvre a donnée à l'ouvrière, que de pensées, que de souvenirs vous évoquez ! Aux heures de la vieillesse, toute notre destinée se revoit en vous. Votre anneau est rivé à la chaîne de toutes nos joies et de toutes nos tristesses. Vous êtes le symbole des gages de notre cœur, de nos liens, de nos serments et de nos devoirs. Ce cercle étroit de métal est le cercle de toute notre vie.

La Bague dans l'Antiquité

Depuis les plus vieux âges, l'homme connut la Bague, l'anneau symbolique.

Le musée du Louvre possède des Bagues qui datent des premières dynasties égyptiennes. Ce bijoux était alors un signe de puissance. Le roi d'Egypte, transférant son autorité à Joseph, lui passa au doigt un anneau.

Les Egyptiens, les Phéniciens et les Babyloniens portaient leurs Bagues tantôt passées au quatrième doigt de la main droite, tantôt suspendues à un cordon qui entourait le col et descendait jusqu'à la poitrine.

Chez les Grecs et les Romains. — Les Grecs et les Romains en ornèrent leur main gauche. Chez eux, l'usage voulait que chacun portât un anneau servant de cachet ; celui-ci offrait sur le chaton une pierre gravée, représentant soit l'image d'un dieu, soit celle d'un grand homme, soit même un événement duquel on pouvait tirer vanité, ou un symbole à allusion personnelle. — La Bague de Sylla montrait Bacchus lui livrant Jugurtha ; celle de Pompée portait un lion ; César avait sur la sienne une tête de Vénus, et Auguste un sphinx ou un profil d'Alexandre.

Les Romains donnèrent le nom " d'annulus sigillarius (anneau sigillaire) à ces Bagues d'or, ainsi gravées. Leurs chevaliers les portèrent pendant longtemps ; après la bataille de Cannes, Annibal fit parvenir à Carthage trois boisseaux remplis de ces hochets distinctifs.

Sous l'Empire romain, le luxe et la profusion des Bagues n'eurent pas de limites. Satisfaits tout d'abord d'en porter une seule, les hommes voulurent imiter les femmes et s'en chargèrent les doigt de chaque main, sauf celui du milieu ; ils arrivèrent ainsi à en garnir toutes les phalanges. Il y eut alors des Bagues pour chaque saison, de légères pour l'été, de plus lourdes pour l'hiver. Parmi les plus fous de ces efféminés, Héliogabale se distingua particulièrement en ne portait jamais deux fois les mêmes bagues. — Celles que l'on passait aux doigts des pieds, demeurèrent l'apanage exclusif des courtisanes.

Les anneaux avaient généralement le chaton orné de pierres fines, presque toujours d'intailles. Pour cet usage, on choisissait, parmi les gemmes proprement dites, l'améthyste, la hyacinthe et l'émeraude opaque ; dans les autres pierres dures, c'étaient surtout la cornaline et la calcédoine, plus rarement les jaspes, le lapis-lazuli, l'agathe rubanée et l'onyx nicolo aux deux couches bleue et noire superposées.

Les Camées. — La " sardonyx, " qu'on tirait de l'Inde et des déserts de Nubie, était principalement employée pour les Camées en relief, où des tons alternatifs produisaient les plus heureux effets. L'usage des Camées ne se développa, chez les Grecs, qu'à la cour des Séleucides et des Ptolémées ; il atteignit, par contre, beaucoup d'éclat chez les Romains, surtout dans le siècle d'Auguste. La plupart des Intailles et des Camées, parvenus jusqu'à nous, ne doivent d'avoir été préservés de la destruction, qu'à l'emploi auquel on les destina à une certaine époque, pour ornementer des reliquaires, des vases sacrés, des vêtements d'église ou des couvertures de missels.

Les Bagues gravées. — Certaines Bagues offraient, sous leur chaton, au lieu d'une pierre précieuse, une lame d'or aussi finement gravée en creux que la matière la plus dure et, portant comme celle-ci, l'empreinte du cachet. Ces bagues d'or, gravées, étaient très aimées des Grecs, mais ce fut surtout chez les Etrusques, que la mode s'en développa. Ce dernier peuple ne travaillant pas les pierres fines de la même manière que les Grecs, mais, à l'instar des Phéniciens, les façonnant en forme de petits scarabées, portant sous le plat une gravure en intaille, préférait monter des pierres en colliers, plutôt que de les enchâsser dans des Bagues.

Les Bagues au Moyen Age.

Apartir du Moyen âge, les rois portèrent tous au doigt un anneau gravé, qui leur servait de sceau. Les doges de Venise, qui se considéraient comme les maîtres et les époux de l'Adriatique, jetaient dans la mer, le jour de leurs fiançailles, un gros anneau d'or en signe d'alliance. Ces anneaux, retrouvés plus tard par les pêcheurs, devinrent des objets de haute curiosité historique. Vers la fin du XVe siècle, à l'époque où les empoisonnements étaient fréquents, on fit usage, en Italie, et particulièrement à Venise, d'un modèle de bague appelé " anneau de la mort, " renfermant un poison subtil se communiquant à deux invisibles pointes d'acier, dont la plus légère piqûre suffisait pour entraîner la mort, à l'échange d'une poignée de main.

Venise, au XVIe siècle, avait également mis à la mode les " ricordini, " échangés par les amoureux : c'étaient là des anneaux de formes variées, qu'on fixait à la bouche de masques minuscules, d'où s'échappaient des rubans garnis de perles fines. Certains autres " ricordini," portés en signe de triomphe par les amants, se passaient au petit doigt du pied gauche et l'on avait soin d'échancrer la chaussure à cet endroit.

La Bague de Bayard offrait sa devise : " Sans peur et sans reproche. " — Charles Ier d'Angleterre portait une Bague ornée de son portrait en émail, surmonté d'une tête de mort, avec une couronne et les initiales C. R. — La veille de son exécution, le roi donna cette Bague au colonel Yate. Il y a peu d'années, les descendants de ce dernier firent vendre ce bijou aux enchères, à Londres.

La Bague du comte d'Essex eut aussi sa légende, légende d'amour et de sang ! Albert Devereux, comte d'Essex, jeune et élégante tournure, après avoir fait sur le cœur d'Elisabeth une impression profonde, ne tarda pas à devenir son favori. Elisabeth lui fit don d'une Bague en l'assurant que, quelle que fût la faute qu'il pût un jour commettre, elle l'absoudrait instantanément à la vue du gage d'affection qu'elle lui confiait. — Lorsque d'Essex fut condamné à mort pour avoir pris part à une révolte contre le gouvernement de la reine, il chargea la comtesse de Nottingham de remettre à sa souveraine le précieux anneau. Sur l'ordre de son mari, ennemi personnel du prisonnier, la grande dame n'en fit rien, tandis qu'Elisabeth, étonnée, attendait avec impatience la suprême démarche que son ancien favori ne pouvait manquer de faire. Aigrie d'un silence qu'elle prit peut-être pour du dédain, la Reine laissa exécuter d'Essex, non toutefois sans avoir longtemps hésité à signer le fatal arrêt, et Robert Devereux monta sur l'échafaud, âgé de 34 ans, le 25 février 1601. Au moment de l'exécution, Elisabeth éclata en sanglots, se plaignant, comme par une sorte d'intuition, de la trop grande hâte qu'on y avait mise, et conserva pendant longtemps un profond chagrin.

Quanp la comtesse de Nottingham sentit sa fin approcher, saisie de remords, elle fit savoir à Elisabeth qu'elle avait à lui communiquer un important secret. Dès l'arrivée de la Reine à son chevet, la malheureuse avoua sa faute et implora son pardon ; " Jamais, " s'écria Elisabeth en se retirant aussitôt et en accablant la mourante des plus amers reproches.

Henri III avait la passion des Bagues et des pierres fines ; à l'exemple du Roi, toutes les femmes en raffolaient aussi.

De Louis XIV (1643) jusqu'à nos Jours.

D'après saint-Simon, le bagnier de la duchesse de Berry était estimé à plus de deux cent mille écus. Le prince de Conti avait 4.000 bagues et chacune d'elles, disait il, lui rappelait un " tendre souvenir. "

Du temps de Louis XV, les Bagues étaient gracieuses et de moyenne grandeur. — Pendant le règne suivant, on en fit aussi de charmantes, mais elles atteignirent des proportions démesurées. — Bachaumont, dans ses "Mémoires secrets," dit qu'à la vente de Mlle de Beauvoisin, qui se fit le 22 novembre 1784, il y avait deux cents Bagues plus superbes l'une que l'autre, Mercier en 1782, tonnait contre l'abus des Bagues, " quand on prend la main d'une jolie femme, on ne sent que des anneaux et des pierres triangulaires et il est nécessaire de déshabiller cette main, pour en apercevoir les contours et la finesse.

En 1785, les Bagues se portaient très larges : elles étaient, pour la plupart, composées d'une pierre fine enchâssée dans une plaque d'émail ou de pierre de composition, de forme ovale, carrée, en losange ou à huit pans, tantôt de couleur verte, jaune, puce, bleu de ciel ou grise. — L'année suivante, ce furent les Bagues carrées, à l'anglaise, formant boucle, avec chaton " en enfantement " rapporté sur une plaque d'or émaillé. — Pendant quelque temps, la mode fut aux Bagues à rébus.

Les Bagues, comme les boîtes à portrait, les tabatières, la vaisselle d'argent, les médailles, les armes, etc., firent partie pendant longtemps des présents diplomatiques. En 1725, lors du mariage de Louis XV avec Marie Leozinska, les gentilshommes polonais et toutes les personnes de l'entourage du roi Stanislas reçurent de très beaux présents. L'électeur de Cologne, venu de son côté pour assister à ces fêtes, reçut une Bague ornée d'un seul et magnifique brillant, payée " 40,040 livres, " — Une autre fut offerte, en 1770, au Prince de Stahrenberg, chargé de conduire, jusqu'à Strasbourg, l'archi-duchesse Marie-Antoinette et de la remettre "entre les mains de M. le Comte de Noailles. " — Ce bijou, formé d'un très gros brillant ovale, pesant 53 grains, valait 40.000 livres.

Sous Louis XVI, plusieurs bijoutiers étaient réputés à Paris, pour la beauté et la variété de leurs Bagues ; c'étaient " De la Salle, " place Dauphine, " au Médaillon d'Or." — " Délion " rue Saint-Louis, au " Maillard, " rue St-Honoré, à " l'hôtel d'Aligre. — Mauricand, " place Dauphine, et " Granchez, au Petit Dunkerque, " étaient cités avec éloges, en 1785, par le " cabinet des modes ". — Après la prise de la Bastille, les Parisiens portèrent des bijoux "à la constitution" et, notamment des Bagues enchâssées de molécules de pierres provenant de la vieille prison. Les " alliances " étaient émaillées aux trois couleurs. — Pour faire opposition à " l'alliance civique," la jeunesse royaliste voulut porter des Bagues d'écaille, avec cette légende : " Domine salvum fac regem ". — Pendant les plus mauvais jours de la Révolution, on fit de larges anneaux en argent, offrant sur un chaton d'or ou simplement doré, les portaits de Marat, de Chalier ou de Lepelletier St Fargeau.

Les artistes joailliers du XXe siècle, les Falize, les Lalique apportent, dans le travail des bagues de " modern style " cette exquise fantaisie qui en fait des joyaux d'art incomparables. Au caprice des fleurons et des arabesques, à l'emmêlement des légères torsades et des courbes gracieuses, ces artistes semblent comme avoir ajouté, dans le cadre de sculptures infiniment légères, toute la fantaisie, tout le rêve, toute la subtilité des mignonnes mains de nos contemporaines. A la ciselure des métaux le symbolisme des pierreries ajoute l'éclat de ses couleurs et rien n'est plus gracieux, sur le rebord de velours des loges de théâtre, en voiture ou à la promenade, que ces mille feux qui allument, aux doigts fuselés de la femme, un arc en ciel de féerie.

ANIMAUX INFIRMES.

On peut poser à des chiens infirmes non seulement des jambes de bois, mais encore des fausses dents et des yeux de verre : un œil de verre pour chien coûte de 25 à 75 francs ; un spécialiste de Londres en a posé deux cents l'an dernier et compte dans sa clientèle des chevaux et même des lions et des tigres. Un dentiste de New York gagne 50.000 francs par an en posant des râteliers à des chiens, à des chats et même à des chevaux : un râtelier pour petit chien peut revenir à 600 francs. Un éléphant du Jardin des Plantes de Paris possède une dent plombée.

FILM ORIGINAL

Une entreprise de cinématographe de Chicago a réalisé au mois d'avril un " film " curieux. Il reproduit une des chasses au lion de l'ex-président Roosevelt. La scène représente une jungle dont un ventilateur électrique agite les roseaux. Le tout est enfermé avec l'appareil cinématographique dans une cage aux solides barreaux. Plusieurs dompteurs et belluaires représentant M. Roosevelt et ses compagnons cherchent d'abord la trace du lion. Celui-ci est alors introduit dans la cage, mais " Leo " n'était plus jeune, faisait des difficultés et allait se coucher dans un coin. Les belluaires finirent cependant par l'exciter et le faire sortir de la " jungle ". Un magistral coup de fusil du " dompteur président " le coucha sur les planches. On représenta ensuite le retour au camp, avec de petits négrillons dansant autour du lion pendu par les pattes à une perche et l'écorchage du pauvre animal.

Le tout a été enregistré sur un film qui revient à plus de 5.000 francs. Mais on espère en tirer un bénéfice de 75.000 francs. On en a tiré 129 exemplaires que l'on montrera pour 25 centimes dans tous les cinémas des Etats-Unis.

Honoraires élevés

M. Baldwin, un millionnaire de Los Angeles, paya 250.000 francs à son médecin, le docteur Trueworthy. Un médecin de New-York reçut 5.000 francs pour avoir remis un doigt cassé à un joueur de polo. Un de ses confrères demanda 300.000 francs pour avoir accompagné en voyage pendant une semaine un poitrinaire qui rendit l'âme à l'arrivée.

En Angleterre c'est un peu moins cher : le prix d'une consultation chez un grand spécialiste varie de 2.000 à 5.000, et même 7.000 francs. Le docteur Mackenzie reçut 500.000 francs pour les soins donnés par lui à l'empereur Frédéric, père de Guillaume II. M. Andrew Clarke demanda 125.000 francs pour visiter une dame à Nice.

Les avocats ne le cèdent en rien aux médecins : M. Delmas reçut près d'un million pour avoir plaidé la cause fameuse de Thaw. M. Tomlinson, de New-York, toucha des honoraires de 250.000, 500.000 et même 1.500.000 francs. Enfin M. Elihu Root, ex-ministre de la guerre américain, reçut 1 million et demi pour régler la succession M. Russel Sage : il avait eu pour quarante huit heures de travail.

Le développement des Etats-Unis.

La population des Etats-Unis, qui était de 3 millions en 1776, s'élève aujourd'hui à 90 millions d'individus. On évalue à 600 milliards la fortune totale des Etats-Unis, ce qui équivaut à celles de la France et de l'Angleterre réunies.

Si la population des Etats-Unis ne représente que 5 0/0 de celle de la terre, ce pays produit 20 0/0 des blés, 22 0/0 de l'or, 35 0/0 du charbon et des produits manufacturés, 38 0/0 de l'argent, 40 0/0 des minerais de fer, 42 0/0 de l'acier, 55 0/0 du pétrole, 58 0/0 du cuivre, 70 0/0 du coton et 80 0/0 du maïs.

La population immigrée depuis 35 ans est de 27 millions d'individus de toutes nations qui se sont rapidement assimilés et dont les enfants sont de vrais Américains.

Paquebots géants

Le " Titanic " et l' " Olympic," les deux nouveaux paquebots en construction pour la White-Star-Line doivent avoir 287 mètres de longueur, 30 m. 70 de largeur et déplaceront 60.000 tonnes.

Avant d'aller plus loin dans cette voie il faudra agrandir les passes et les ports. La vitesse de ces monstres marins est relativement faible, mais leur énorme capacité permet d'embarquer des quantités considérables de passagers et de marchandises. Il est donc possible d'offrir aux voyageurs un grand confort à un prix très avantageux.